



LA REINE DES ECUREUILS

Au bout d'un couloir gris éclairé au néon, Angèle attend. Elle scrute par la fenêtre l'arrêt de bus. Son arrêt de bus. Celui de Hans aussi. Celui où il arrive, tous les vendredis à 11h04, par le bus numéro 5, qu'il prend à la gare. Si son train a du retard, il est obligé d'attendre le bus suivant, celui qui part à 11h12 et qui le fait arriver à 11h19.

Dès 11h, tous les vendredis, Angèle attend, debout, au bout du couloir. Elle est inquiète. Toujours. Et s'il ne venait pas ? S'il lui était arrivé quelque chose ? Et si, et si.. Et il finit toujours par arriver, Hans.

Une casquette vissée sur la tête, l'air renfrogné, la démarche raide mais rapide, il arrive.

- *Mais qu'est-ce que tu fais là ?* il lui lance en la voyant.

- *Ben..., je t'attendais...*elle répond, invariablement.

- *Allez, viens maintenant.*

Il la prend par l'épaule et ensemble, ils s'engouffrent dans son petit appartement de 3 pièces, situé au n° 24 de la rue des Tilleuls, 4ème étage à gauche. Appartement où elle habite depuis le 1er juillet 1964. La porte se referme d'un coup sec pour ne se rouvrir que le samedi matin, aux environs de 9h30. L'heure de se rendre au supermarché du coin, de faire les emplettes de cette fin de semaine.

C'est Hans qui porte le panier à provisions mais il marche bien trop vite pour Angèle. Il est à quatre ou cinq enjambées, loin devant elle. Elle, elle s'assiérait bien sur ce petit banc avec lui quelques instants, histoire de souffler un peu. Histoire de regarder les petits écureuils roux qu'elle aime tant se courir après dans les arbres, de branche en branche. Histoire d'écouter l'herbe pousser, pourquoi pas. Histoire de, histoire de...

- *Tu viens ?* il dit au loin.

Il n'est pas encore plus qu'un petit point à l'horizon mais presque. Une tache rouge au milieu des branchages. Il porte toujours ce survêtement en nylon rouge.

- *J'arrive, j'arrive. J'ai un peu mal à la jambe,* elle répond.

Angèle n'est pas particulièrement malheureuse. Elle a deux neveux qui viennent la voir à tour de rôle, une fois par mois. Des voisins indifférents et quelques connaissances aux cheveux blancs. Si seulement elle pouvait s'asseoir avec lui sur ce banc...

Le chemin du retour ne se passe pas différemment. Parfois, Angèle rencontre une voisine avec laquelle elle échange quelques mots. Alors l'écart entre elle et la tache rouge se creuse. Elle voit la casquette se retourner à intervalles réguliers puis disparaître définitivement à l'angle de l'immeuble. Tant bien que mal, elle force le pas. Mais sa jambe la fait vraiment souffrir, cette fois. Essoufflée, elle arrive sur le seuil de sa porte, qui est entrouverte. Hans est enfoncé dans son fauteuil, les yeux vissés dans le journal. Le panier à commissions trône au beau milieu du salon, comme s'il attendait qu'on lui fasse la lecture.

- *Ben tu en as mis du temps...*

- *C'est que j'ai rencontré Madame Rivolet, qui me parlait de la maladie de sa fille Christine. Tu sais, elle a...*

Angèle s'est interrompue dans sa phrase comme elle le fait souvent. Pour voir s'il écoute. Mais Hans n'écoute pas, il lit. Et quand il lit, il n'écoute pas. Elle le sait bien, c'est comme ça depuis le début.

Hans et Angèle se sont rencontrés il y a une dizaine d'années environ. Quatorze selon Angèle qui se rappelle très bien que ce jour-là, la neige tombait en minuscules flocons.

Au bout du parc, ils s'étaient donné leur premier rendez-vous, près du banc. Lui était arrivé en retard de quelques minutes, à cause de son train. Très vite, ils avaient décidé de commencer par partager leurs fins de semaine, voire plus si affinité. Il n'y eut jamais plus. Hans n'y tenait pas. Pour rien au monde il ne quitterait sa petite ville à lui et son appartement d'habitudes.

Mieux que rien, se disait Angèle. Une demie-solitude, c'est quand même moitié moins de tristesse.

Les premiers mois, Angèle l'attendait là, debout, tous les vendredis dès 11h. Elle n'arrivait pas à s'asseoir sur le banc tant son impatience était grande. Au bout de quelques minutes, elle voyait son homme apparaître au loin. Souvent, dans ses mains, un petit bouquet de fleurs ou une boîte de fondants. Elle l'accueillait avec un sourire et ils repartaient bras-dessus bras-dessous en direction de l'appartement.

- *Pourquoi tu ne veux plus que je t'attende dans le parc ?* elle demande en vidant le panier à commissions.

- *Mmm ?* il grommelle en retour.

- Pourquoi ?

- *On en a parlé cent fois*, il répond finalement, dans un soupir. *C'est mieux comme ça, plus pratique pour toi.*

N'aurait-il pas plutôt un peu honte, Hans ? Honte qu'on le voie ainsi accueilli tous les vendredis par une dame un peu vieillissante, un peu boitillante... Elle a sa petite idée sur la question, Angèle.

Après le repas, elle reprend son ouvrage de point de croix. Deux écureuils s'y disputent une noisette tandis que dans le poste, des voitures nerveuses et vrombissantes se poursuivent dans un circuit infernal. Elle irait bien, là, maintenant, avec Hans, s'asseoir au calme sur le banc du parc. Avec tous ses écureuils aussi. Il est si beau, à trôner avec impertinence sur les racines séculaires du grand orme. Mais Hans dort et quand Hans dort, on ne bouge pas, sous peine de le réveiller.

Si je me souviens bien, ses lattes sont tellement usées qu'elles sont devenues presque souples, elle se dit à l'instant en l'observant au loin, au travers des fins rideaux de tulle du salon. Oui, c'est ça. Et on ne sait pas trop où mettre ses jambes. Peur de blesser les racines en y posant ses pieds ou au contraire, de se les faire avaler par ces longs serpents tortueux. Toute une aventure !

La seule fois où elle s'y est assise, elle s'est sentie comme une reine sur son trône. Elle regardait passer les gens avec un brin de condescendance et ses rongeurs d'amis avec beaucoup d'affection. C'était amusant. Elle ne lui en jamais parlé, pourtant.

Depuis, de derrière sa fenêtre, elle en a vu des petites fleurs roses, des feuilles mortes ivoltantes puis des flocons minuscules parsemer son trône.

Les dernières semaines, Hans téléphone tous les vendredis, à 10h45, depuis la clinique. Pour lui dire de ne pas l'attendre au bout du couloir, de ne pas s'inquiéter, qu'il rentrera vite. Peut-être même qu'ils habiteront enfin ensemble à son retour. Lui rappeler aussi de relever son courrier, d'arroser ses plantes.

- *Hans est à l'hôpital, Angèle, lui répète Madame Rivolet, qui sort sur son palier vers 11h15. Il ne viendra pas, ça n'est pas la peine de l'attendre. Il faut rentrer chez vous maintenant.*

- *Oui, oui, je sais, elle répond docilement. Mais on ne sait jamais...*

Après quelques minutes, la porte du petit appartement de 3 pièces, situé au n° 24 de la rue des Tilleuls, 4ème étage à gauche, se referme tout de même, mais avec hésitation.

Elle ne se rouvre plus très souvent, d'ailleurs. Pour récupérer les plateaux-repas qui décorrent quotidiennement son paillason ou pour rejoindre son poste d'observation. Les jours se suivent et se ressemblent tant pour Angèle.

Tous les jours, dès 11h, Angèle attend, debout, au bout du couloir gris éclairé au néon. Elle est inquiète. Toujours. Et s'il ne venait pas ? S'il lui était arrivé quelque chose ?

Elle ne se souvient plus du prénom des enfants habitant l'immeuble, ni du nom de sa rue. Un nom d'arbre ou quelque chose comme ça, avec des grandes racines. Sur le banc, elle irait bien s'asseoir avec ... Alors, elle attend. On ne sait jamais.

Madame Rivolet apparaît à l'autre bout du couloir.

- *Il faut rentrer, Angèle, Hans ne viendra pas, il est parti...pour toujours, vous savez bien, elle dit en s'approchant doucement de la vieille dame.*

- *Ah bon ? Vous êtes sûre ?* répond Angèle.

- *Malheureusement oui, il y a plus d'un mois. Je peux faire quelque chose pour vous ?* rajoute la voisine.

- *J'aimerais bien m'asseoir sur mon trône. C'est moi la reine des écureuils, après tout, annonce Angèle.*

- *Il faut rentrer maintenant, vous allez prendre froid.*

Madame Rivolet raccompagne sa voisine devant la porte du petit trois pièces, situé au n° 24 de la rue des Tilleuls. Elle aurait tellement voulu s'asseoir sur le banc, Angèle.



de Ange Pinson pour Miette Biscuit, Bogliasco, mars 2007